

COLLOQUE MIRBEAU-ZOLA DE DEBRECEN

Du 8 au 10 juin 2017 a eu lieu à l'université de Debrecen (Hongrie) le colloque international AIZEN « **Zola, Mirbeau et le naturalisme** », un colloque qui a visé à mettre l'accent sur ce qui unit ces deux auteurs, cherchant à obtenir une réflexion plus approfondie sur la conception même du naturalisme. Le colloque s'est également inscrit dans les activités de commémoration du centenaire de la mort d'Octave Mirbeau.

Organisé par Anna Gural-Migdal, professeure à l'université d'Alberta et Présidente d'AIZEN, et Sándor Kálai, professeur à l'université de Debrecen, l'événement a attiré les grands noms de la recherche naturaliste, des chercheurs bien établis aussi bien que de jeunes chercheurs, présentant tous des communications d'une grande qualité.

Le colloque a commencé avec des discours d'ouverture prononcés par les organisateurs en chef Anna Gural-Migdal et Sandor Kalai, qui ont souhaité la bienvenue aux participants du colloque, et ont rendu hommage à Octave Mirbeau. Éric Fournier, Ambassadeur de France en Hongrie ; Hervé Ferrage, Directeur de l'Institut français à Budapest, ainsi que le Dr. Brigitte Émile-Zola, ont honoré les participants de leur présence durant un déjeuner très convivial et plusieurs sessions du colloque.

Les trois conférenciers invités, Éléonore Reverzy, Susan Harrow et Miklós Konrád, ont présenté d'excellentes communications dans des sessions plénières. D'un intérêt particulier pour les chercheurs mirbelliens a été la communication « Mirbeau, romancier pédagogue » d'Éléonore Reverzy. Mettant l'accent sur l'importance du débat scolaire au début de la Troisième République, elle a traité du "grand thème de la pédagogie" chez Mirbeau, qui considérait les écoles comme des "fabriques de tortures," certainement aussi à cause de sa propre formation dans des établissements religieux. Reverzy a exploré le *topos* du mauvais enseignant (*L'Abbé Jules*), le rôle initiateur de la femme (Clara dans *Le Jardin des supplices*), l'importance de la répétition dans la pédagogie, et le rôle primordial que joue Spencer dans la pensée de Mirbeau sur l'éducation, (*Sébastien Roch*).

Plusieurs sessions ont été exclusivement dédiées à l'œuvre d'Octave Mirbeau. Ainsi la très intéressante session « Reinterpreting Trauma in Mirbeau », présidée par Anita Staron, spécialiste mirbellienne, qui a introduit les trois interlocuteurs. Pierre Glaudes, professeur de littérature française à l'université de Paris-Sorbonne et auteur de la réédition du *Journal d'une femme de chambre*, sortie chez L.G.F. en 2010, a parlé du viol de Sébastien. Céline Grenaud-Tostain, M.C.F. à l'université d'Evry-Val d'Essonne et membre de l'Equipe Zola, a analysé l'hystérie dans l'univers romanesque de Mirbeau, et Anna Gural-Migdal a démontré des éléments d'expressionnisme filmique et d'horreur dans le roman mirbellien *Dans le ciel*.

Dans d'autres sessions on a mis l'accent plutôt sur l'examen parallèle de la pensée et de l'œuvre zoliennes et mirbelliennes. Alain Pagès, professeur à l'université Sorbonne nouvelle et directeur de l'Equipe Zola, a présenté une communication fascinante sur « Zola-Mirbeau. Deux formes d'engagements dans l'affaire Dreyfus » ; et des jeunes chercheuses, dans la session « Zola, Mirbeau and the Arts », présidée par Susan Harrow, ont tenu des conférences fort intéressantes. Dans sa communication intitulée « Nature et idéal dans la littérature d'art d'Émile Zola et d'Octave Mirbeau », Şirin Dadaş s'est penchée, d'une part, sur la critique d'art, de l'autre, sur le roman du peintre de ces deux écrivains, pour montrer qu'il existe, certes, des analogies entre leurs esthétiques, mais aussi des différences non négligeables, ce qui a permis de différencier le rapport entre Zola et Mirbeau souvent, à juste titre, comparés l'un à l'autre et de situer leur position respective dans un des débats esthétiques centraux du dix-neuvième siècle : la confrontation du matérialisme et de l'idéalisme. Notamment en ce qui concerne Mirbeau, elle a pu montrer des incohérences significatives autant dans ses articles que son roman *Dans le ciel*, qui s'expliquent par une double signification de la célèbre notion de "synthèse" chez Mirbeau et qui révèlent une attitude envers l'idéalisme pictural qui s'avère beaucoup plus oscillante et indéterminée que chez Zola. De son côté, dans sa communication « Octave Mirbeau et Émile Zola à l'aune de la peinture : les défis de l'écriture naturaliste face à l'impressionnisme », Marie-Bernard Bat. a démontré que Zola et Mirbeau ont défendu tous deux, à 20 ans d'intervalle, les peintres impressionnistes et ont été tous deux influencés par cette esthétique. Toutefois, si, chez Zola, cette esthétique permet de traduire la vie moderne et ses mutations, chez Mirbeau, elle constitue une heuristique permettant de

transcrire le mystère de la nature. Zola l'intègre au projet naturaliste de la description encyclopédique de la société, tandis que Mirbeau en fait le ferment d'une écriture subjective libérée des théories naturalistes.

Pourtant il faut aussi considérer le fait que Mirbeau a également entretenu des rapports très amicaux avec certains naturalistes. Dans une communication fort bien informée, Renaud Oulié, doctorant et étudiant d'Alain Pagès, a analysé les rapports particuliers entre Hennique et Mirbeau, et leur importance dans l'histoire du naturalisme, à travers une lecture de leur correspondance et de leurs œuvres de fiction. Dans la même session Juliana Starr, co-organisatrice du colloque AIZEN à la Nouvelle Orléans en 2014, a exploré la parenté esthétique jusqu'alors inconnue entre Octave Mirbeau (*Le Jardin des supplices* 1899) et Judith Gautier (*Le Dragon impérial*, 1869). À la différence de Zola, qui considérait le Japon comme l'épicentre de l'Est, Mirbeau et Gautier préféraient la Chine, site privilégié, où la mort et l'art ont un rapport intime. Se servant des notions de Roland Barthes (*Le Plaisir du texte*), Starr a montré qu'en lisant ces textes hyper-violents, le lecteur est mis dans une position voyeuriste problématique, où il risque de devenir à la fois sadique et masochiste.

Dans la session « Naturalism and Medical Discourse in Zola and Mirbeau », les intervenantes soulignaient plutôt les différences entre l'œuvre zolienne et celle de Mirbeau. Elise Guignon a poursuivi une analyse comparée des représentations de la médecine et de la chirurgie dans les romans d'Émile Zola et d'Octave Mirbeau. Ana Oancea a présenté une conférence sur « Vivisection as Convergence of 19th-Century Medical and Literary Innovation », tandis que Sayeeda Mamoon a parlé des représentations de la prostitution et de la syphilis dans les textes de Zola, Maupassant, Mirbeau et dans l'art de la Belle Époque. Les présentations ont été suivies d'une discussion très animée.

« Reading Mirbeau's *L'Abbé Jules* in the Light of Dostoyevsky's *The Idiot* » a été présentée par Carolyn Snipes-Hoyt, membre du comité exécutif de l'AIZEN et membre du comité d'organisation de ce colloque. Elle a suggéré que le discours médical a contribué à la structuration du roman mirbellien. Les comportements et les souffrances de l'abbé Jules correspondent aux symptômes que la médecine contemporaine attribuait à la pratique dite "dangereuse" de l'onanisme. Il est possible d'identifier, dans ce dispositif, le principe organisateur de la narration et l'accent, mis dans le roman de Mirbeau, sur le gaspillage de tous les talents du héros éponyme.

L'œuvre mirbellienne la plus connue est sans doute *Le Journal d'une femme de chambre*, texte qui a été revu dans une session très réussie, intitulée « The Influence of Zola's Fiction on *Le Journal d'une femme de chambre* ». Jean-Sébastien Macke, qui antérieurement a présenté une communication sur « Zola et Mirbeau : des oubliés de la critique musicale ? », a introduit les intervenants de cette session. Midori Nakamura a déterré la nouvelle « La vierge au cirage » de Zola et a démontré les parallèles qui existent entre ce texte et le roman de Mirbeau. Arnaud Verret a présenté une communication très convaincante, intitulée « De Céleste à Célestine : l'enjeu des adieux à Madame dans *La Curée* et *Le Journal d'une femme de chambre* » ; et Marion Glaumaud-Carbonnier a parlé de sa recherche récente « Foyers clos portes ouvertes. Prendre famille dans *Pot-bouille* et *Le Journal d'une femme de chambre* ».

L'adaptation cinématographique la plus récente du *Journal d'une femme de chambre* est celle de Benoît Jacquot. Justine Huet, assistante professeure à Mount Royal University et membre du comité exécutif de l'AIZEN, et également membre du comité d'organisation de ce colloque, a présenté une conférence sur « Déterminisme et monstrueux dans *Journal d'une femme de chambre* de Benoît Jacquot » et a aussi organisé la Naturalist Film Night, dans laquelle le film a été présenté aux participants du colloque. Anna Keszeg, de l'université de Debrecen et membre du comité d'organisation du colloque, l'a aidée avec l'installation de l'équipement technique. En outre, Justine Huet, Anna Keszeg et, bien sûr, Carolyn Snipes-Holt se sont occupées de tous les petits et grands détails pour que le colloque se passe bien.

Tous les participants ont apprécié l'excellence scientifique du colloque et les événements culturels et sociaux qui l'ont enrichi.

Elisabeth Christine MUELSCH